



LA VIE DES ENTREPRISES

Technico Flor s'offre une première usine modèle

Le fabricant de parfums investit 12 millions d'euros pour un site de haute qualité environnementale.

ANNE BODESCOT abodescot@lefigaro.fr

INDUSTRIE Construire l'usine du futur, la plus vertueuse possible, n'est pas si simple. Pour celle qu'il fera bâtir près de Marseille, et dont les travaux commencent en juillet, François Patrick Sabater, dirigeant de Technico Flor, a financé deux ans de recherches... sans pour autant pouvoir faire tout ce qu'il souhaitait. Les panneaux solaires, qui n'auraient pas déparé dans le projet de ce site HQE (haute qualité environnementale), lui ont par exemple été interdits. « *Les plantes que nous utilisons sont inflammables. Le risque d'incendie était trop grand pour les assurances* », explique le fondateur de cette entreprise familiale qui, depuis trente-six ans, conçoit, fa-

brique et distribue des compositions parfumées, des extraits végétaux, des matières premières aromatiques et des arômes alimentaires.

Avec son toit végétalisé (pour rafraîchir les locaux sans consommer d'énergie), ses murs très isolants, ses eaux de pluie récupérées et recyclées, sans oublier ses automates qui réalisent les pesées, ce site qui sera livré au printemps 2019 est l'un des rares dans l'Hexagone à figurer dans l'Observatoire Fives des Usines du futur.

La PME marseillaise, qui vise cette année 60 millions d'euros de chiffre d'affaires, déboursa 12 millions pour cette usine. Soit 20 % de plus que ce qu'aurait coûté un bâtiment classique. Avec cet investissement, la production doublera, sur 5000 m² et des techniques de fabri-

cation plus modernes, pour livrer plus vite ses clients. L'usine sera dupliquée en Chine, dans deux ans, quand il faudra déménager une autre usine, située près de Shanghai.

Spéculation sur le patchouli

« *Notre activité est peu consommatrice d'eau ou d'énergie. Nous avons fait le choix de cette usine HQE, non par obligation, mais par conviction*, souligne François Patrick Sabater. *C'est bon pour l'image de Marseille, pour l'environnement, pour nos voisins.* »

Le chef d'entreprise ne revendique pas de convictions écologiques mais vit avec son temps. Bien que la réglementation ne contraigne pas les fabricants à bannir les pesticides de leurs parfums, Technico Flor, qui se spécialise dans les fragrances



et arômes naturels, a déjà commencé à pister leur trace éventuelle dans ses matières premières. Dans la production équitable de patchouli qu'il a mise en place en Indonésie, il a fait de l'absence de produits chimiques un des éléments du cahier des charges.

Le patchouli, plante dont le parfum se bonifie avec le temps, est une proie facile pour les spéculateurs, habitués à l'acheter à vil prix et à le stocker pour assécher le marché et revendre quand les cours explosent.

« Son prix peut ainsi être très élevé, alors que les villageois qui le cultivent perçoivent des sommes dérisoires », raconte le dirigeant. Pour sécuriser ses prix d'achat, il a conclu il y a six ans un accord avec 28 000 villageois en Indonésie. L'idée ? Acquérir directement leur pro-

duction à un prix supérieur à ce qu'offrent les intermédiaires habituels, en les aidant à investir pour améliorer la rentabilité, par exemple en finançant des chevaux pour porter les ballots.

Après ce premier programme, au bilan mitigé, il en a initié un deuxième et en lance un troisième, sur une plantation d'ylang-ylang, achetée par l'entreprise à Madagascar. « Mais il ne faut pas en attendre de gratitude ou des marques de fidélité, remarque-t-il. Quand le chef du village a eu un urgent besoin d'argent pour se marier, il a vendu à d'autres la production qu'il nous avait promise, sans nous avertir. Et vous devez parfois refuser certains lots : certains villageois, craignant pour leurs récoltes, vont en cachette la nuit traiter les champs avec les pesticides que nous avons bannis. » ■